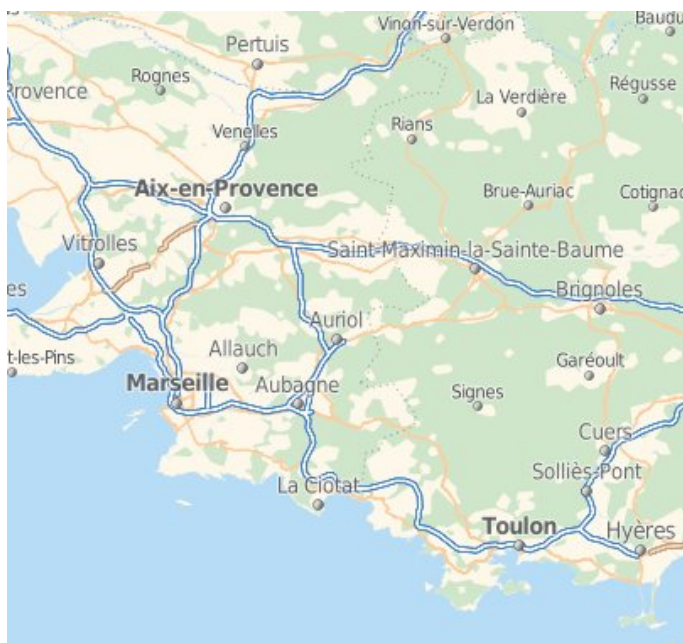


La marche solidaire pour les migrant.e.s

Vous reprendrez bien un bout de route ?

du 5 au 12 mai / Cannes- Le Muy- Le Luc - Brignoles- Saint-Maximin- Aix en Provence- Cabriès



Partie 4 :

Saint-Maximin- Aix en Provence- Cabriès (mais pas que...)

Nous partons de Saint-Maximin en bus jusqu'au pied de la montagne Sainte-Victoire. Je ne m'attendais à rien. Je n'avais pas les images des tableaux de Cézanne en tête. C'est une gloire locale de toute évidence. Les gens du coin sont fiers de leur montagne et des tableaux de l'artiste.



Cézanne. La montagne Sainte-Victoire

S. qui nous retrouve pour cette étape a voulu monter la veille sur la montagne. Cela lui a pris 6 à 7 heures et elle n'avait pensé à emmener ni eau ni en-cas. « Une folie » dit-elle.

Nous n'entreprendrons pas l'assaut de la montagne, nous en ferons le tour sagement en gardant dans notre champs de vision le sommet gris-bleu. L'émoi me vient sur la route : c'est la terre rouge du sentier, mariée par moments au vert dense de l'herbe. Je trouve cela beau tout

simplement et cela me donne envie de revenir. M. me dit que l'été tout est brûlé par le soleil.

L'herbe est complètement grillée et de toute façon, la montagne est fermée aux visiteurs à partir de

midi pour éviter les feux de forêts. Je me promets donc de revenir en demi-saison. Je préfère le vert tendre à la chaleur torride.

Sur la route, je rencontre C. qui est poète, écrivain, témoin bouddhique et bénévole pour SOS Méditerranée. Elle aide à récolter des fonds pour l'Aquarius, le seul bateau qui sillonne encore la Méditerranée aujourd'hui. L'Aquarius on en parle cette semaine ou au contraire on n'en parle pas assez. 629 personnes en attente de port. On n'en veut ni en Italie, ni à Malte ni à Marseille. « *L'Aquarius a une destination toute trouvée, c'est qu'il retourne vers les côtes libyennes* » dit sans ciller Eric Sciotti, député des Alpes Maritimes.

Comment ne pas avoir honte d'être européen à ce moment précis ?

Chut, écoutez ce silence qui tue.

Il y a rien à à entendre,

Ils sont calfeutrés

Quoi ?

Les sons

Chut, vous entendez ?

Non,

Rien.

C'est le silence

Le silence qui tue.

(...)

Assourdissant, ce son muet !

Comment peut-il faire si mal ?

juste, à s'opposer au silence accablé de solitude

de ceux

de ceux là,

sur l'eau

qui

glissent de port en port

Ce soir, j'ai honte du silence

alors que je croyais l'aimer.¹

L'Aquarius sera finalement accueilli par Valence ce qui rallonge la route de ceux qui en ont déjà trop fait. 1500 km à faire, trois jours de navigation supplémentaire, 11000 euros de frais par journée

1 Blog de médiapart 12 mai 2018 Etiage

de mer de l'Aquarius et des personnes au bord de l'épuisement. « *Ne regardez pas ailleurs* » dit Ada Colau la maire de Barcelone. "

et sourds y compris à nous-même...

Sur le sentier de la Sainte-Victoire, nous discutons espoir, envie, volonté d'étincelles. Avec M. la rencontre est solaire. Elle a envie d'écrire mais n'ose pas encore franchir le pas. « *J'ai dit à mon fils : imagine que je me mette à écrire, cela te ferait honte ? Il m'a répondu : «Non au contraire, je serai fier de toi maman. »*

Avec S. nous discutons des débuts. Par quoi commencer lorsqu'on veut aider ? Comment franchir le cap de la solidarité ponctuelle ? En d'autres termes, comment inscrire pleinement la solidarité dans son quotidien sans s'épuiser pour autant ? S'épuiser signifiant : ne pas pouvoir tenir un engagement sur le long terme par manque de forces. C'est une question qui nous réunit S. et moi. L'hésitation à se lancer, trouver le bon mode, emprunter la bonne route. Elle n'est pas croyante mais elle et son mari font partie maintenant d'un groupes de familles qui se relaient pour accueillir des jeunes soutenus par le secours catholique. « *On nous appelle les familles du 6060, parce que toutes, on est situés sur la ligne de bus du 6060* ».

Je n'ai pas encore parlé de Calais. C'est à mille kilomètres de là et pourtant on en parle beaucoup. Forcément. Maya, François, Emilien, Simon, Clémence... C'est l'équipe de l'Auberge des migrants et ils.elles font l'ensemble de la marche. 1400 kilomètres. Rien que pour le plaisir de faire dix pour cent de la route, je m'inscris pour une étape supplémentaire : Paris le 17 juin. Cela portera mon compteur personnel à 140 km : pas grand-chose mais déjà ça !

Calais c'est la frontière expatriée de l'Angleterre. C'est ce que sait le mieux faire l'Europe en ce moment, délocaliser l'endroit de ses frontières pour réduire la pression à ses portes. Un migrant que l'on bloque en Turquie, en Lybie ou ailleurs n'émeut pas la conscience européenne. C'est *l'encampement du monde* dont parle Michel Agier, les façons que nous inventons pour « *tenir à l'écart ce qui dérange, pour contenir et rejeter ce qui, humain, matière organique ou déchets, est entrop.* L'encampement du monde se présente ainsi comme une forme du gouvernement du monde, une manière de gérer l'indésirable. » Pour écarter de nous les migrants on est prêt à dépenser bien plus que le prix que l'on mettrait à les accueillir. C'est une aberration attestée par les associations qui oeuvrent sur le terrain. Le pire est que cela ne sert à rien : « *l'Etat dépense une somme folle pour bloquer les frontières et cela ne sert à rien car les gens passent quand même. Nous espérons un Etat pragmatique qui se rende compte de cette aberration* » (François)

Maya et François sont les organisateur.ices de cette marche. Ils sont investis à deux cent pour cent à Calais. Leur engagement force l'admiration. Maya raconte qu'il y a quelques années, elle a demandé à un exilé qui avait monté un bar dans la jungle de Calais de lui procurer une caravane pour aller vivre deux mois dans la jungle. « *Je voulais être sur place, voir ce qui se passait la nuit dans le camps.* » Le tenancier a tout fait pour la décourager mais finalement il lui a procuré ce qu'elle lui avait demandé à la condition qu'elle installe sa

caravane près de son bar. *« Son café, c'est devenu mon salon. C'est là que je recevais tous les journalistes. Quand je suis partie, il m'a dit : « c'était une bonne chose que de t'installer près de mon café, grâce à toi j'ai fait tourner la boutique ! »*

Maya dénonce l'ampleur des expulsions forcées à Calais. *« A Calais actuellement, il y a deux policiers pour un migrant. »* 147 expulsions forcées entre octobre 2017 et avril 2018 soit une expulsion forcée par lieu de vie par semaine. ² Confiscation ou destruction de matériel, ces expulsions se font le plus souvent au petit matin ou tard le soir dans les moments creux. Au mépris le plus complet du droit, les personnes se font prendre ou détruire leurs papiers, leurs téléphones, leurs affaires personnelles, leurs tentes ou leurs couvertures.... *« Un migrant à Calais dort 4 heures par nuit. Le reste du temps, il se fait harceler par la police (...) Ils ont des habitudes de bête traquée. Ils démontent leurs tentes et enterrent leurs affaires au petit matin dans le sol pour ne pas qu'on les leur détruise. »*

Détruire les tentes représente un coût pour les migrants mais aussi pour les associations. Elles ont distribué plus de 2000 tentes entre décembre 2017 et mai 2018 pour 500 à 800 migrants ce qui représente plusieurs milliers d'euros. Face à l'ampleur des destructions, les associations ont décidé de prêter des tentes, des bâches ou des sacs de couchage aux exilés en leur faisant signer un contrat de prêt. C'est coûteux en argent et en énergie car il faut floquer chaque matériel prêté du nom de l'association et il faut compter sur le fait que les exilés rapportent leur feuille de prêt après la destruction de leur tente ce qui se trouve être rarement le cas. Et puis il faut être entendu ... Le 16 janvier, les associations présentes à Calais portent plainte pour dégradation et destruction de biens et de matériel. A ce jour, aucune information ne leur a été communiqué au sujet de cette plainte. Entre temps la préfecture a fait entreposer chaque tente confisquée dans un entrepôt dans lequel les associations pouvaient venir récupérer les tentes. Cela au prix d'un surcroît de travail qui dans la majorité des cas ne servaient pas à grand chose car la plupart des tentes étaient endommagées. *« Au début, dit Maya, on les redonnait aux gens mais un jour par un hasard assez incroyable on a redonné à un exilé la tente qui lui avait été confisquée la semaine précédente. Il se trouve qu'il avait noté son nom sur la tente. Ni une ni deux, cela a fait un scandale car il nous a accusé de travailler avec la police : « la police nous prend les tentes et vous nous les redonnez donc vous travaillez avec la police » c'est comme ça qu'ils ont interprété la chose. Du coup on a arrêté de faire ça. »*

La méfiance se généralise chez les exilés de Calais. Tensions, agressivités, épuisement, tout concoure à ce que les gens soient sur le qui-vive. Il y a quelques mois, le gouvernement a annoncé que les services de l'Etat assureraient une distribution de repas par jour à Calais. Erreur de casting ou volonté de mettre un peu de vernis sur les brutalités commises en permanence sur place ?

² Rapport sur les expulsions forcées / mai 2018 consultable sur le site de l'Auberge des Migrants.

La Vie Active, association mandatée par l'Etat a repris le relais des distributions au moment de midi. *« Ils sont de bonne volonté mais ils ont voulu changer les habitudes en organisant un point de distribution éloigné des lieux de vie contre 5 points de distribution que nous avions pris l'habitude de mettre en place pour nous adapter à l'organisation des exilés en communautés séparées. Du coup les gens ne venaient pas. De plus, il est arrivé plusieurs fois que la police vienne détruire les habitats au moment même de la distribution de repas. Voyant qu'on leur tendait une main pour les nourrir pendant que d'une autre on les dépouillait, les exilés ont refusé de venir prendre leurs repas à la Vie Active. L'association n'avait plus personne. Pour continuer à justifier de leur action, ils ont pris l'habitude de laisser des sachets de nourriture aux barrières pour que les gens puissent venir les récupérer une fois qu'ils seraient partis. On les nourrit comme on nourrirait les oiseaux. »*

Le rapport rédigé par l'Auberge des migrants dénonce une action des autorités locales qui *« vont volontairement dégrader l'accès aux soins³, à l'aide alimentaire, à des abris, à l'eau⁴ et aux systèmes sanitaires pour gérer les mouvements de population »*.

Je pense à une phrase que m'a dite mon compagnon de covoiturage lorsque je suis remontée chez moi : *« le problème c'est que si on les accueille bien et avec dignité, d'autres vont le savoir et venir s'installer en France. »*

C'est cynique mais c'est ce que fait l'Etat à Calais. Instauration de conditions dégradées pour ne surtout pas donner l'idée aux gens de rester. Peut-être aussi parce qu'il faut bien que nos forces de l'autre se maintiennent en condition ?

Le harcèlement des bénévoles est une autre des méthodes employées : intimidations incessantes, convocations sans motif, menaces, tout est bon pour essayer de décourager les gens de venir aider ou observer ce qui se passe. Les forces de l'ordre cherchent la faille. Ils verbalisent les véhicules pour tout et n'importe quoi : essuie-glace endommagé, porte de voiture qui ferme mal, différence de types de pneus, *« absence de pneumatique »* : c'est l'intitulé d'un procès-verbal ... *« le président de l'auberge avait payé l'amende sans se poser la question tellement il était rodé...absence de pneumatique, ils cherchent des choses incroyables. »* François raconte qu'un jour un policier est venu à la distribution avec un thermomètre. Il voulait vérifier que la température des repas était bien à 64° comme c'était la norme. *« Vous comprenez m'a-t-il dit, c'est une question de respect pour la dignité des personnes à qui vous distribuez les repas ! »*

Maya s'est fait suivre puis arrêter pour avoir téléphoné au volant. *« Vous pouvez vérifier a-t-elle dit au policier, mon téléphone n'a plus de batterie, comment aurais je pu téléphoner au volant ? »*

G. infirmier et bénévole à l'Auberge, dit que bizarrement la camionnette faisant office de véhicule

³ Confiscation de médicaments, de ceintures médicales difficiles à remplacer, de carnets de santé...

⁴ Confiscation des citernes mises en place par les associations pour assurer aux exilés un stock d'eau potable quand les services de l'Etat ne sont plus actifs

médical n'a jamais été verbalisée. Il veut croire à une marque d'humanité de la part des policiers. « *Un jour, ils m'ont appelé pour me signaler l'arrivée d'une famille kurde à la gare et savoir si je comptais les chercher.* » Du fait de la promiscuité, du froid, de la fatigue et de l'échange du matériel, des cas de gale et de tuberculose se sont développés sur le camp. G. dit que c'est dur de travailler là-bas au milieu de la tension ambiante. « *Juste avant de partir, les érythréens ont fêté Pâques. C'est la première fois que je voyais s'épanouir des sourires. Ça fait du bien de sortir un peu l'humeur de l'eau. Avec les beaux jours, les réfugiés pourront faire des siestes au soleil, cela leur permettra de prendre un peu de répit.* »

G. est infirmier mais l'an passé il a pris du temps sabbatique pour aller en Asie. Pendant quatre mois il a baroudé puis il s'est fixé quelques mois au Népal pour aider une école. « *Là bas les gens non seulement n'ont pas accès à l'école mais en plus ils ont du mal à voir l'intérêt pour leur enfant. L'association dans laquelle je travaillais faisait venir des professeurs hautement qualifiés pour enseigner aux enfants. En échange les parents venaient cultiver la terre pour pouvoir cultiver et vendre et ainsi financer l'école pour la rendre gratuite aux familles. Quand ils étaient sur place, les parents voyaient ce que faisaient leur enfant à l'école et cela les motivait. Pour les enfants, cela ouvre des portes incroyables et leur permet d'acquérir un excellent niveau d'instruction leur permettant de continuer des études plus tard.* »

Quand il est revenu en France, G. s'est investi à Calais. Il compte maintenant trouver un poste d'infirmier pour gagner un peu de sous et retourner voyager.

C'est le clin d'oeil de la fin pour contrecarrer l'idée que la jeunesse actuelle serait moins investie et moins solidaire que dans le passé. Durant cette marche, j'ai rencontré des jeunes gens magnifiques à qui je donnerais sans hésiter le volant du gouvernement du monde !

(à suivre)

Myriam Dhume-Sonzogni